

6- Projet scientifique à cinq ans

Comment créer une dynamique de réflexion collective au sein d'une unité généraliste aussi diverse que le Lesc où les chercheur.e.s statutaires (40 à ce jour) travaillent dans des aires culturelles différentes (une quarantaine de pays) avec des questionnements, des préoccupations théoriques et des approches parfois très contrastées ? Réunir les différents projets individuels autour d'aires culturelles et/ou de grandes questions partageables (méthodologie, économie, genre, parenté, musique, linguistique, cognition, etc.) permet l'obtention de résultats probants. Cependant, afin de favoriser davantage les échanges au-delà d'affinités déjà établies, nous avons opté pour une façon de structurer le projet scientifique quelque peu différente en vue du prochain programme.

Pour les années à venir, dans un contexte où la multiplication des recherches financées sur projet tend à disperser les espaces et les calendriers scientifiques, le laboratoire propose de porter un programme de recherche structuré autour de seulement quatre axes prioritaires afin de nourrir encore davantage les réflexions transversales. Les approches particulières et les savoirs associés à des aires régionales ou culturelles spécifiques n'en resteront pas moins largement promus à travers l'activité de collectifs de recherches aréales (Amériques, Asie du Sud et Himalaya, Chine, Europe, etc.) ainsi que disciplinaires ou thématiques (anthropologie de la nuit, anthropologie linguistique, parenté, ethnomusicologie, etc.), par le soutien des collaborations externes et le maintien de séminaires et d'ateliers de travail réguliers (cf. Politique scientifique). En réduisant le nombre d'axes par rapport aux programmes précédents, nous espérons faire émerger des convergences entre des orientations en apparence disjointes et renouveler ainsi l'exercice comparatif tant au niveau des champs disciplinaires, que des méthodes et des aires culturelles. Nous pensons également faciliter ainsi notre implication dans le domaine de la recherche-action en continuant à favoriser le dialogue pluridisciplinaire et la collaboration avec divers acteurs sociaux ou professionnels, nécessitant de maîtriser des codes de communication et d'éthiques singuliers qu'il s'agira de mutualiser dans le cadre des thématiques proposées.

Parallèlement au projet scientifique en quatre axes, le laboratoire souhaite se donner les moyens de renforcer sa politique en matière d'archivage et érigera cette question en préoccupation transversale, indépendamment de la nature des documents et de la spécificité des projets concernés. Afin de déployer ce volet, nous créerons un comité des ressources documentaires chargé de piloter le rapprochement entre ingénierie, pratiques documentaires et pratiques de recherche. Pour ce qui concerne le projet scientifique, nous organiserons chaque année une école d'été en interne qui prendra appui sur des problématiques soulevées au sein des axes prioritaires afin de créer un lieu où conduire le débat collectif et les échanges.

(I) Une préoccupation transversale

Durant le précédent programme, le dialogue entre les différents services traitant de ressources documentaires et entre ceux-ci et les chercheur.e.s s'est beaucoup densifié, notamment grâce aux dynamiques impulsées par le LabEx PP et la TGIR HN. La mise en place de bases de données de films, la multiplication de projets de recherche impliquant des ressources diverses (sonores, manuscrites, iconiques, audiovisuelles) mais aussi le développement d'outils et de méthodologies en phase avec les exigences du web de données et du web sémantique, sans oublier l'implication directe des personnels dans des réseaux documentaires sont autant d'éléments qui nous incitent à faire aujourd'hui de la question des archives et des données de la recherche une préoccupation cardinale. Lors du prochain programme, un Comité des ressources documentaires (réunissant ITA, chercheur.e.s et doctorant.e.s) sera créé afin de renforcer les partages d'expériences, de mieux encadrer la formation (à destination des chercheur.e.s, des doctorant.e.s et des étudiant.e.s) et de stimuler la réflexion concernant les questions juridiques et éthiques. Ce comité favorisera ainsi la convergence non seulement entre les multiples pratiques documentaires, adaptées aux diverses ressources du laboratoire, mais aussi avec les pratiques de recherche, depuis l'élaboration des projets par les chercheur.e.s à leur finalisation. Bien entendu, cette préoccupation transversale participera et bénéficiera des réflexions menées dans les quatre axes du projet scientifique où la question des modes de description, de modélisation et de restitution des savoirs tient une place importante aux côtés, notamment, des interrogations sur le statut des archives.

(II) Quatre axes prioritaires

Construits collectivement à partir de la diversité des rencontres et des expériences vécues sur des terrains arpentés depuis des années par les membres de l'unité recourant à divers croisements méthodologiques et disciplinaires, les quatre axes de recherches prioritaires s'appuient donc sur des recherches menées de longue date au sein du laboratoire, mais sont structurées par des préoccupations et des problématiques plus récentes, ayant gagné une place centrale au sein de l'unité au cours de ces dernières années. Ces questions reposent sur une intime connaissance des personnes et des sociétés, en même temps qu'elles s'inscrivent, de fait, dans une longue histoire intellectuelle et prennent appui sur une vaste littérature, dont il ne sera pas possible de rendre compte précisément ici. Le nombre d'axes a été réduit afin d'en densifier le contenu avec le souhait de faire émerger des convergences entre différentes approches, favorisant ainsi la circulation des idées et l'exercice comparatif tant au niveau des champs disciplinaires et des méthodes que des aires culturelles. Ayant vocation à servir d'espaces fédérateurs autour de dialogues resserrés, les axes proposent un maillage de questionnements et d'enjeux autonomes mais assortis de passerelles que les chercheur.e.s – qui contribueront à un ou plusieurs axes – auront le loisir d'emprunter. Par certains aspects, enfin, la mise en œuvre de ces axes témoigne de l'environnement de recherches plus large dans lequel se trouve inscrit le laboratoire.

Du point de vue de leur contenu, les axes ont été élaborés à partir de grandes préoccupations théoriques et articuleront deux problématiques majeures : la première est celle des formes de l'action et de l'expérience, que celles-ci impliquent des personnes ou des groupes, généralement abordés dans des espaces relationnels empreints de doutes, de confrontations ou d'incertitudes ; la seconde est celle du temps et de la temporalité, qu'il s'agisse de considérer l'instant, le contemporain, l'actualisation du passé ou la projection dans le futur. Autrement dit, il s'agira ici de considérer de multiples régimes d'articulation entre formes d'expériences et temporalités.

L'intelligibilité des engagements personnels ou individuels au moment de l'action est au cœur du premier axe « Sensorialités et interactions » : ancré dans le présent ethnographique, cet axe sera dédié aux différentes composantes et configurations de l'agir (actions, rituels, performances, etc.) et abordera la communication dans l'épaisseur des rapports aux corps et aux affects. Le deuxième axe, « Troubles dans le contemporain » investira davantage le social à travers les controverses, les frictions et les incertitudes, autant de zones grises – proches ou lointaines, désirées ou subies – qui accompagnent ou génèrent des doutes. Le champ des régimes d'historicité et des rapports au passé alimentera de son côté le troisième axe, « Les passés actualisés », où seront non seulement abordées les modalités d'actualisation ou d'oblitération du passé, mais aussi interrogés le processus de constitution d'archives et leurs usages comme modalités particulières de production de sens. Alors que l'expérience vécue dans l'action mobilisera les recherches du premier axe, des foyers d'expérience discordants, celles du deuxième, et la constitution d'espaces de médiations du passé, celles du troisième, c'est l'expérimentation qui servira d'arrière-plan au quatrième axe. Avec « Champs du possible », il sera autant question d'examiner différentes formes d'expérimentations mobilisées ici ou ailleurs pour imaginer et façonner l'humanité de demain que d'expérimenter de nouveaux moyens d'enquête et d'expression au service d'une anthropologie qui doit pouvoir, elle aussi, se donner les moyens d'anticiper son propre avenir.

1. Sensorialités et interactions

Beudet, Borneuf, Buob, Carton de Grammont, Cohen, Dehouve, De Largy Healy, Delaplace, Galinier, Grimaud, Guillebaud, Heintz, Herrou, Hirtzel, Julien-Da Cruz Lima, Kobelinsky, Manceron, Monod Becquelin, Moya, Prévôt, Raveneau, Rennesson, Rovsing Olsen, de Sales, Stavrianakis, Stoichita, Vapnarsky, de Vienne.

Cet axe fédère les recherches qui envisagent de considérer l'expérience prise sur le vif, l'action et les modalités de façonnement des interactions à l'échelle de phénomènes interindividuels et infra-individuels. De l'expression des émotions aux états de corps, à l'analyse de la vocalité et des altérations vocales dans le rituel jusqu'aux événements quotidiens par lesquelles se dévoile la présence des morts, il s'agira d'interroger l'expérience et la communication humaines en prenant appui sur des orientations théoriques d'inspiration aussi bien phénoménologique, interactionniste que pragmatique et cognitive. À travers ces différents volets,

cet axe se propose ainsi d'observer le social dans l'articulation du rapport entre soi et autrui et dans l'interface de l'individu et du groupe, afin d'en capter de nouvelles caractéristiques.

1.1. Expériences intimes

L'expérience intime renvoie à soi et à ce qui est contenu au plus profond de soi. Cependant elle exige la relation à l'autre, le plus secret de soi n'étant paradoxalement accessible qu'à la faveur d'une relation à autrui. Rendre compte de l'expérience intime pose ainsi un certain nombre de difficultés. Résistant autant aux concepts qu'à une description objective des états qui lui correspondent, l'expérience intime pose, en outre, un problème de méthode : comment observer et ethnographier son contenu, le nommer avec précision, comment y accéder et avec quels outils ? Ce volet fait sienne l'hypothèse que l'on peut accéder à l'expérience intime en interrogeant les émotions, les sens, les affects et les états du corps. Une telle conception implique une épistémologie pratique faisant de cette exploration de l'intime une étude des potentialités humaines – perception sensorielle développée, outils introspectifs spécifiques, etc. – et vise à distinguer dans l'expérience singulière les étapes d'un processus, les registres perceptuels, émotionnels, cognitifs et réflexifs empruntés, ainsi que les degrés d'intensité variables de conscience des phénomènes expérimentés. Ces préoccupations concernent des chercheur.e.s intéressé.e.s non seulement par la mise à l'épreuve des sens et des émotions dans des engagements corporels particuliers (arts vivants, musique, danse, sport, etc.) mais aussi par l'exploration de modèles sensoriels et émotionnels qui se déploient dans des contextes, des espaces ou des pratiques professionnelles différents (Carton de Grammont, Grimaud, Guillebaud, Prévôt, Raveneau, Rennesson). Le champ de la santé et de la maladie apparaît, à cet égard, comme un observatoire privilégié de la production et de la construction sociale des émotions et des affects (Moutaud, Raveneau, Stavrianakis). Le « risque émotionnel » constitue une voie de recherche particulièrement heuristique dans ce contexte spécifique, comme dans celui d'autres activités et professions à fort engagement personnel comme le jeu d'acteurs (Heintz) ou la danse (Buob). Le mouvement conduisant à se mettre « hors de soi » et à éprouver des expériences-limites revient également, de façon en apparence paradoxale, à une recherche « en soi-même » (Grimaud, Rennesson). Les émotions et les affects supposent, dans cette appréhension, un espace d'expérience, un lieu où se déroulent des interactions qui oscillent entre intériorité et extériorité. Cet angle d'analyse permet d'approcher les modalités visant à habiter la perception à travers l'engagement dans des expériences corporelles, émotionnelles et sensibles. Ces modalités sont également explorées à partir des constructions intimes de l'espace de vie (Carton de Grammont), de l'environnement sonore (Guillebaud), de l'expérience nocturne (Galnier, Monod Becquelin), des temporalités vécues (Vapnarsky) ou encore pour appréhender le rituel à travers la mobilisation de modèles cognitifs (Dehouve).

1.2. Présences des morts

S'inscrivant pour partie dans l'axe « L'anthropologie funéraire et l'homme face à la mort » de la MAE, ce volet a vocation à regrouper les travaux de chercheur.e.s s'intéressant aux modalités de la présence des morts parmi les vivants. Davantage que les protocoles (funéraires ou commémoratifs) par lesquels les différentes sociétés humaines assignent à leurs morts une place, il s'agira d'envisager la diversité des événements – grands et petits, exceptionnels ou quotidiens – par lesquels les morts eux-mêmes se signalent aux vivants, modifient les termes des pratiques et des conceptions dont ils font l'objet, ou subvertissent les institutions censées administrer leur existence. En effet, qu'ils surgissent sous la forme de fantômes (Delaplace), qu'ils peuplent des frontières qu'on leur a interdit de traverser de leur vivant (Kobelinsky), ou qu'ils tracent dans les villes des trajectoires inattendues (Manceron), les morts semblent ne jamais devoir tenir en place. Quels sont les dispositifs déployés, lorsque les morts surviennent, pour les contenir, les accueillir ou les détourner ? Depuis les modalités visant à les faire parler (Hirtzel, Grimaud) jusqu'aux récits par lesquels leur présence est cultivée, en passant par les rituels censés permettre de les exorciser et les négociations menées pour vivre en bonne intelligence avec eux, on s'intéressera ici aux techniques inventées à travers les sociétés humaines pour exclure les morts ou au contraire les faire participer à la définition des termes de leur propre existence. Au-delà ou en-deçà de ces moments de mise à l'épreuve de leurs relations avec les vivants, il s'agira également de documenter et de comparer les qualités de leur présence – désirée ou non, organisée ou spontanée, paisible ou perturbante –, la forme que prend leur apparition, ainsi que les recompositions et réaménagements rendus nécessaires par leur surgissement.

1.3. Vocalités rituelles

Les caractéristiques discursives, multimodales, interactionnelles et agentives des rituels font l'objet d'analyses en nombre croissant. Dans ce contexte, les usages que les rituels font de la voix sont cependant loin d'avoir reçu une attention suffisante. Les recherches de ce sous-axe s'attacheront à élucider leurs spécificités, tout en visant plus largement à contribuer à une anthropologie de la voix, et en particulier de la voix parlée, champ peu exploré. La « vocalité » dont il sera question couvre un vaste ensemble de phénomènes, allant de la variation des débits et rythmes, aux transformations acoustiques relatives au timbre, à la hauteur ou à l'intensité, en passant par des procédés de masquage sonore et de voix désincarnées ou médiées. Il s'agira ainsi d'enrichir les analyses du rituel, des régimes de communication, de l'agentivité des objets ou des modes de présence, tout en portant également un intérêt particulier aux outils de communication modernes. La thématique se déclinera en différentes entrées : ethnographie comparée des usages de la voix et des théories locales s'y rapportant (Beaudet, Rovsing Olsen), notamment dans le cadre de l'étude de rites de passage (Borneuf) ou de modes d'apprentissage axés sur la mémorisation (Cohen) ; dispositifs énonciatifs de désincarnation/incarnation de voix et de complexification des cadres participatifs et interactionnels du rituel, incluant les modalités par lesquelles on attribue des voix aux objets (Delaplace, Grimaud, Herrou, Hirtzel, Moya) ; dynamique des altérations vocales comme moteur de la pragmatique de l'action rituelle (de Sales, Vapnarsky et le Groupe d'enseignement et de recherche sur les Mayas et la Méso-Amérique) ; hétéroglossies rituelles et usages de langues – ou d'énoncés – sémantiquement opaques (Stoichita, Vapnarsky) ; vocalités rituelles « high-tech », dans le cadre de pratiques de communication avec le divin ou avec des invisibles, pouvant impliquer des conceptions induisant des restrictions d'enregistrement (De Largy Healy, de Vienne) ; voire étude de paroles non énoncées, comme dans le cas des « chants pensés » du Chaco (Estival). Les analyses bénéficieront de la poursuite du travail de description des qualités vocales initié au Crem (Julien-Da Cruz Lima), visant à la constitution d'une grille pour la documentation et le traitement d'archives vocales. Des collaborations avec des informaticiens du traitement de la voix seront développées afin d'affiner les techniques d'analyse et de permettre des comparaisons à partir de larges corpus documentaires.

2. Troubles dans le contemporain

Baptandier, Blanchy, Borneuf, Camelin, Carton de Grammont, Cohen, Daillant, Esquerre, Fogel, Garine, Guillebaud, Heintz, Herrenschmidt, Herrou, Houdart, Jungen, Kobelinsky, Manceron, Milliot, Molinié, Morand, Moutaud, Moya, Pédrón-Colombani, Picherit, Raveneau, Stavrianakis, Tarabout, Wateau.

Cet axe rassemble des projets de recherche menés sur des terrains qui entrent plus directement en résonance avec le débat public, la société civile et la circulation accrue des humains et des idées. Ces projets, qui touchent aussi bien au genre, à la parenté, à la religion, à l'environnement et à la santé qu'aux migrations, seront l'occasion de discuter de la notion de « trouble » dans des contextes vécus parfois comme catastrophistes et susceptibles de provoquer le renouveau. À la différence par exemple de la notion de crise, qui renvoie à une situation critique mais temporaire, celle de trouble recouvre différentes acceptions qui désignent non seulement des phases d'agitation et de déstabilisation ainsi que les perturbations à l'origine de désorganisations et les états de confusion qu'elles engendrent mais aussi des états opaques – non nécessairement destinés à devenir transparents – dus à la coexistence d'éléments considérés comme non homogènes. Dans quelles mesures les cas identifiés comme troubles – voire l'ayant été – relèvent-ils bel et bien d'un même ensemble et comment ces troubles sont-ils vécus au quotidien par les individus et les collectifs ? Pour répondre à ces questions, il s'agira de prendre concrètement ces situations pour objet, de les approcher empiriquement, en cherchant à identifier les points de contact avec les instances sociales, symboliques et idéologiques auxquelles elles se confrontent, qu'elles remettent en question ou qui les remettent en question (pouvoirs, institutions, normes, valeurs, croyances). Il sera donc question de penser les troubles et le trouble pour penser l'individu et le social, non seulement par l'entremise des injonctions normatives et des identités stables, mais aussi – et, quelques fois, surtout – en s'intéressant aux interactions ainsi qu'aux marges ou aux intersections, dans les espaces de friction, d'ajustement, d'incertitude, et de création.

2.1. Conflits en zones grises

Dans ce premier volet se posera la question de savoir comment les situations troubles participent d'une reconfiguration des normes et des repères et quels intérêts et rapports de domination les animent. Il s'agira notamment de considérer comment des institutions par leur (non-)implication affectent des groupes – parenté, réseaux économiques et politiques, communauté de pratiques, autorités morales, etc. – et des individus, dans des contextes ordinaires et exceptionnels. Cette question sera abordée à la lumière de diverses situations afin d'analyser les dissensions et les controverses qui les agitent par l'entrelacement de rapports variés au monde discordants. Comment vivent, meurent et se trouvent affectées les populations migrantes qui se heurtent à des cadres juridiques hétérogènes et des phénomènes de discrimination et d'intersectionnalité nouveaux suite au franchissement de frontières territoriales (Fogel, Kobelinsky) ? Que viennent révéler les tensions spécifiques/propres aux entreprises actuelles de redéfinition des frontières nationales (Carton de Grammont) ? Quelle est l'expérience quotidienne des personnes et des groupes se trouvant dans des contextes culturels contrastés de violence et de souffrance (Borneuf, Morand, Picherit) ? Que se passe-t-il lorsque des convictions personnelles entrent en conflit avec des cadres d'actions et des injonctions dissonantes (Camelin, Esquerre, Milliot) ? Dans des situations limites, où peuvent primer mensonge, clandestinité et secret, en quoi consiste une évaluation morale de la vérité (Heintz) ?

2.2. Ce(ux) qui nous environne(nt)

Les débats actuels invitent à d'importants changements de perspectives dans notre façon d'appréhender le monde qui nous entoure, troublant certaines relations et conceptions qui semblaient jusqu'à présent ne pas pouvoir être discutées. Ce volet concernera spécifiquement le rapport des humains à l'environnement et au vivant ainsi que les débats contemporains autour d'une tentative de redéfinition du « pacte écologique ». La réflexion sur la gestion dans le temps long des biens communs – qu'il s'agisse des communaux ruraux, de la terre, de l'air et de l'eau, de la biodiversité, de la sélection des plantes (Daillant, Garine, Wateau), de la protection ou, au contraire, de l'extraction violente des ressources environnementales (Blanchy, Manceron, Picherit) – est aujourd'hui indissociable d'une réflexion sur la requalification des espaces prenant en compte les déchets et les pollutions (nucléaires, chimiques ou sonores), les façons dont les humains s'en accommodent, les traitent ou envisagent leurs impacts sur l'environnement et la santé (Houdart, Guillebaud, Herrou, Manceron, Milliot, Raveneau, Wateau). À l'ère dudit « anthropocène », où la mesure du danger et l'évaluation des risques prennent une place croissante, les engagements visant à modifier la conception de l'environnement s'accompagnent de reformulations des rapports interspécifiques, complexifiant notre conception du vivant et les relations qui nous lient aux autres êtres. Aussi la question du rapport des humains aux animaux (notamment les controverses à propos de l'existence d'un « spécisme ») constituera-t-elle un champ de recherche visant, entre autres, à observer comment, suivant des contextes juridiques, médicaux et religieux, les personnes et les instances prennent en compte les non-humains selon des attitudes oscillant entre reconnaissance et déni (Manceron, Moutaud, Rennesson, Tarabout). Par ailleurs, en adoptant une posture réflexive se posera la question de savoir quels sont les enjeux de tels renversements de perspectives pour la discipline alors même que certains anthropologues participent de cette entreprise de « repeuplement » du monde par des subjectivités extra-humaines et para-humaines ?

2.3. Croyances, doutes et réinventions

Les situations de troubles ouvrent-elles particulièrement la voie à des recompositions des croyances et des pratiques religieuses ? Il s'agira ici de reprendre un objet classique de l'anthropologie, en s'intéressant à certaines reconfigurations du domaine du croire provoquées notamment par le développement des moyens de communication, le caractère de plus en plus global de l'économie mondiale et l'essor des flux migratoires (favorisant une plus grande circulation des adeptes et des spécialistes religieux, des rituels, des symboles et des croyances). Plusieurs perspectives, souvent entremêlées, seront adoptées afin de considérer les réponses et les alternatives apportées par la religion dans ce contexte particulier. Il s'agira, d'une part, d'étudier certaines dynamiques à l'œuvre dans de nouveaux espaces : émergence d'activités qui mêlent commerce d'objets religieux et pratiques de santé alternatives – centres spirituels californiens fréquentés par des populations migrantes d'Amérique centrale (Pédron-Colombani), lithothérapie et cristalothérapie en Europe (Raveneau) – ou le développement de nouveaux réseaux de spécialistes religieux – médiums qui ravivent les

composantes autochtones, indiennes et chinoises de la spiritualité en Thaïlande (Renneson). Il s'agira également de considérer la façon dont le tourisme mystique peut directement participer de modifications concernant des espaces religieux et leurs ancrages culturels : reconstruction de temples taoïstes en Chine centrale et, parfois, de villages en face de ces temples (Herrou) ; création de nouveaux corpus idéologiques, comme dans la culture « néo-inca » grandissante, où croyances New Age s'associent à des travaux d'anthropologues et d'ethno-historiens (Molinié). Certains changements matériels venant affecter des objets du savoir religieux témoignent également d'évolutions contemporaines, comme la prolifération de copies du Coran, prenant des formes et épousant des supports de plus en plus variés, qui accompagne une autonomisation de ses usages au Maroc (Cohen). La façon dont les systèmes rituels se combinent actuellement avec les exigences de la vie sociale et les relations avec le pouvoir local sera également considérée à partir de situations contrastées : salafisme dakarais (Moya), communautés de pêcheurs en mer du golfe du Bengale en Inde (Herrenschmidt) et fidèles organisés autour du culte de la déesse Linshui furen au Fujian en Chine (Baptandier). Par ailleurs, les condamnations, les interdictions ou les déplacements de certaines pratiques que l'on peut observer dans de multiples contextes, non seulement réalimentent le champ des croyances et provoquent des doutes comme des pertes, mais aussi remodelent les identités des spécialistes religieux, transforment le vocabulaire servant à les désigner (Herrou) et peuvent donner lieu à une effervescence rituelle particulièrement inventive (Molinié) ou contribuer au développement des panthéons populaires en marge de hiérarchies instituées (Pédrón-Colombani).

3. Les passés actualisés

Blanchy, Bontemps, Buob, Carton de Grammont, Chaumeil, Delaplace, De Largy Healy, Deshayes, Erikson, Estival, Grimaud, Helmlinger, Herrou, Julien-Da Cruz Lima, Jungen, Krauskopff, Kyburz, Molinié, Peatrik, Simonnot, Trebinjac, Vapnarsky, de Vienne.

En interrogeant les relations au passé et les rapports à ses traces (matérielles, numériques ou mnésiques), cet axe profite le plus directement de certaines questions posées par les projets qui se sont développés dans le cadre du LabEx PP. Le premier volet prend acte d'un ensemble de pratiques de recherches concernant l'histoire de notre propre discipline qui repose sur l'étude de multiples documents d'archives et de moyens d'expression de la mémoire. Si l'ethnographie est la principale source de connaissances de l'anthropologue, celui-ci passe également beaucoup de temps à étudier des documents, à en constituer lui-même et à arpenter des services d'archives. Les archives sont à la fois une prolongation du terrain et le second terrain de l'anthropologue. Mais elles sont aussi devenues un enjeu majeur des pratiques de restitution et des nouvelles formes de composition de la mémoire investies par les groupes ethnographiés eux-mêmes. Fort du détour réflexif sur nos manières de faire le temps ou avec le temps, en tant qu'anthropologues, le deuxième volet de cet axe entend porter un regard renouvelé sur un sujet désormais classique : le rapport des sociétés à leur histoire, et celui des individus à leur passé, en prolongeant l'étude des phénomènes de fabrication rituelle, de patrimonialisation et d'apprentissage, de construction identitaire et politique qui, chacun à leur manière, procèdent d'actualisation de la mémoire et du passé par leur mise en mots, en objets et en corps. Enfin, le troisième volet approfondit la question de la transmission et de la reconstitution des traditions, en l'abordant à partir des formes de sélection mémorielle et des dispositifs d'oubli, selon des approches qui combinent méthodes ethnographiques et protocoles cognitifs.

3.1. Fabrique et usages des archives

Les archives, en tant que sources, supports et outils de médiation des connaissances constituent un objet anthropologique à part entière. Qu'il s'agisse de revisiter l'histoire de la discipline à partir de corpus anciens, de déposer et d'organiser des matériaux en ensembles pérennes, de restituer des données à différents publics, les ethnologues interrogent de manière réflexive les archives et leurs usages changeants. S'appuyant sur une politique active de numérisation et de valorisation des archives, ainsi que sur la mise en œuvre *in situ* de plusieurs plateformes numériques innovantes, les membres du Lesc sont des acteurs importants de ce domaine émergent. Dans ce volet, il s'agira de poursuivre cette réflexion en considérant, à partir de différents terrains d'enquête, ce qu'est une archive. Comment se sont-elles constituées en différents temps et différents lieux, sur des aires aussi diverses que le Moyen Orient (Jungen), l'Himalaya (Krauskopff) ou l'Amazonie

(Chaumeil) ? À qui ces archives sont-elles destinées ? Les questions déontologiques, liées à la classification, à la documentation et à l'accès aux archives via des plateformes numériques font partie des principaux enjeux auxquels doivent répondre les acteurs concernés aussi bien au sein des communautés autochtones (De Largy Healy, Erikson, Vapnarsky) que des musées et des laboratoires scientifiques (Julien-Da Cruz Lima, Simonnot). Le mouvement de restitution des données de la recherche – avec des outils numériques souvent conçus en collaboration – et, plus généralement les avancées rendues possibles par le traitement informatique – dans le cadre, par exemple, de la mise en ligne de généalogies et du traitement informatique des réseaux de parenté (Kyburz) –, ouvrent à l'anthropologie de nouveaux champs d'investigation et des perspectives méthodologiques originales. Ce mouvement implique également de repenser la façon de rendre compte de l'histoire de la discipline (Blanchy, Peatrik). Il s'agira de contribuer ainsi à une réflexion plus large sur l'épistémologie de notre discipline à la lumière de l'histoire des archives, de l'évolution des pratiques sur le terrain et dans les archives, ainsi que de leur avenir numérique.

3.2. Modes d'actualisation et relations au passé

Les modes d'actualisation et de relation au passé constituent un sujet classique de l'anthropologie que les nouvelles pratiques mémorielles ne cessent de réinterroger. Aux processus de reconfiguration discursive du passé et d'inscription rituelle de l'histoire s'ajoutent d'autres formes de réactivation suscitées, tout à la fois, par la vague déferlante de la patrimonialisation, les dispositifs de restitution et les nouvelles technologies. Ce volet s'attachera à comprendre cette variété de modes relationnels au passé au regard des régimes de temporalité, d'historicité et de transmission que les pratiques impliquées – perçues comme traditionnelles ou émergentes – sous-tendent et transforment. Les processus de la fabrique de l'histoire et de la mémoire collective par les rituels sont loin d'avoir été pleinement élucidés et méritent d'être comparés ; ils seront étudiés sur des terrains éloignés, tels que les Andes (Molinié), la Belgique, dans sa relation au Congo belge et à la royauté (Carton de Grammont), ou le Maroc, au prisme de sa politique religieuse au Sénégal (Cohen). Ils pourront être mis en perspective avec les nouveaux « rituels de restitution ». En effet, autant le rapatriement de restes humains et d'objets de culte que le retour sous forme numérique de sources ethnographiques dans leurs communautés d'origine, donnent lieu à la création de formes cérémonielles inédites. Celles-ci constituent un prisme particulièrement fécond pour aborder la dimension performative des entreprises de restitution (De Largy Healy). Pour leur part, les réalisations croissantes de films de rituels par les communautés elles-mêmes, ou encore la multiplication de sites internet ou de réseaux sociaux autochtones de valorisation culturelle – voire de créations hip-hop traditionalistes – révèlent des désirs de réappropriation de valeurs et pratiques passées. Il s'agira de s'attacher à en considérer les formes, les implications et les conséquences, au niveau à la fois du local et des réseaux plus régionaux ou globaux de recomposition de l'histoire et du politique (de Vienne, Deshayes, De Largy Healy, Erikson, Vapnarsky). Face à ces nouvelles pratiques, les ajustements continus que réalisent les individus dans leur vécu quotidien de la transmission, de l'apprentissage, de la (re)découverte, du désintéressement ou du renoncement feront l'objet d'ethnographies minutieuses. Enfin, sur un plan différent du vécu individuel, seront scrutées d'autres formes d'expériences temporelles, telles que, par exemple, les techniques de régression dans les vies antérieures et le *ghost hunting* à Calcutta (Grimaud).

3.3. Transmission, oubli

La question de la transmission des phénomènes culturels, que l'on peut aborder en creux par l'analyse de ses limites – voire de ses échecs –, représente un enjeu disciplinaire majeur, puisqu'elle permet d'analyser de façon dynamique les processus d'élaboration des traditions. Qu'est-ce qui est transmis ? Qu'est-ce qui est oublié ? Pourquoi ? Différentes recherches sur le domaine relationnel (les défunts, l'apprentissage), événementiel (mémoire collective), l'environnement (paysage urbain) ou sur la culture matérielle (instruments de musique) et la performance (musique) proposent ainsi de s'interroger sur le processus de sélection mémorielle dans une perspective diachronique. L'environnement relationnel pourra ainsi être analysé à travers l'étude de certaines relations d'apprentissage de pratiques dansées, où les corps et les paroles tendent à s'effacer au profit d'avatars numériques et de directives écrites (Buob), ou des liens qui unissent conceptions de la mort, protocoles funéraires et régimes mémoriels des défunts (Delaplace). Sur ce dernier aspect, à partir de l'exemple mongol, mais dans une perspective comparative, on se demandera dans quelle mesure les sépultures contribuent à faire disparaître les morts, leur déplacement à les déterritorialiser et les

pratiques mémorielles à les oublier. La sélection peut aussi concerner des événements. Le travail consistera dans ce cas à prendre en compte les pratiques sociales visant à limiter, effacer ou même nier la mémoire collective, autant que la transmission culturelle, parce que l'oubli, autant que la transmission culturelle, exige une attention particulière, des techniques cognitives appropriées, voire des supports d'oubli spécifiques (Trebinjac). En Chine, l'oubli concerne aussi l'impact des destructions radicales et souvent rapides, tels les temples sous la Révolution culturelle (1966-76) ainsi que, sur un tout autre registre, l'urbanisation massive à l'œuvre depuis une quinzaine d'années (Herrou). Les bouleversements que les phénomènes de table rase impliquent dans la vie sociale seront ainsi interrogés. Dans le domaine de la culture matérielle, l'abandon tout autant que la diffusion des instruments des steelbands seront étudiés pour comprendre à large échelle l'évolution de l'ergonomie de ces orchestres afin de dégager d'éventuels prédicteurs du succès des instruments (Helmlinger). Dans le domaine ethnomusicologique toujours, ces questions de transmission concerneront enfin les évolutions de la musique, de leurs rythmes et de leurs gestes (Estival, Prévôt).

4. Champs du possible

Buob, Carton de Grammont, Cohen, Guillebaud, Grimaud, Heintz, Herrou, Houdart, Jungen, Manceron, Moutaud, Peatrik, Piette, Prévôt, Raveneau, Rivoal, Vapnarsky, de Vienne, Wateau.

Entre anticipations du futur et prophéties, promesses de progrès et catastrophes annoncées, cet axe cherche à ouvrir de nouvelles perspectives concernant le devenir humain et son écologie. On s'intéressera ici aussi bien à la prospective et aux techniques d'anticipation, à la redistribution des capacités psychiques à l'âge de l'intelligence artificielle, aux enjeux posés par le développement des neurosciences, au développement de nouvelles formes de sensibilité émergeant en situation critique, qu'à la façon dont se redéfinissent les champs de possibles de l'action collective. Il s'agit par ailleurs de mettre à l'épreuve de nouveaux modes d'enquête, d'analyse, d'écriture, de restitution et de partage des connaissances et de réfléchir de manière renouvelée au rôle critique de la pensée anthropologique dans un monde en constante mutation.

4.1. Dispositifs d'anticipation et d'expérimentation sociale

Qu'elle s'exprime via des supports variés (prédiction, prospective) ou encore sous forme de scénarios d'un futur imminent ou éloigné, l'anticipation donne lieu à divers dispositifs et met en jeu des affects décisifs dans le devenir des collectifs ou des individus. L'étude comparée des modalités concrètes et pragmatiques par lesquelles des collectifs se projettent dans des mondes possibles aura pour objectif de faire saisir les prévalences dans la relation au futur selon les sociétés : sont-elles centrées sur le calcul, la prévoyance ou la prédiction ? Cherchent-elles à en guetter la trajectoire ? Dans quels domaines et en relation à quel type de situation s'engage-t-on dans une forme d'*anticipation* et quand choisit-on de le faire ? Comment mesurer sur le présent d'un collectif l'emprise d'utopies, de dystopies et d'eschatologies diverses ? Comment comparer entre eux les effets et les implications des dispositifs d'expérimentation sociales, dans des domaines aussi variés que l'écologie ou l'éducation, où se redéfinissent les contours des possibles de l'action collective ? Il s'agira de mieux comprendre non seulement les logiques d'anticipation ainsi conçues, le fonctionnement des dispositifs de préfiguration de l'à-venir et leur transmission – chez les Mayas notamment (Vapnarsky) –, l'activité des spécialistes de l'anticipation que sont les futurologues, les planificateurs et les programmeurs – dans le cadre par exemple de l'appréhension de l'obsolescence numérique à la bibliothèque d'Alexandrie (Jungen) –, mais aussi les figures que l'on investit implicitement ou explicitement du pouvoir de clairvoyance et d'explicitation du destin – comme dans le cas des pratiques de divination chinoises (Herrou). On cherchera aussi à mieux circonscrire les enjeux et les contraintes qui pèsent sur la possibilité de se projeter en situation de trouble, d'incertitude ou de catastrophe – à travers notamment l'étude de l'attente et de l'espoir chez les familles druzes libanaises (Rivoal). Comment prévoit-on l'imprévisible ? Le rôle joué, en futurologie, par la notion de scénario en général et les scénarios catastrophes en particulier interroge tout particulièrement : faut-il, comme nous y invite la science-fiction, envisager des impossibilités pour générer de nouvelles prises sur le champ des possibles (Grimaud) ?

4.2. Frontières de l'humain, frontières du sensible

Reprenant la réflexion engagée dans le programme antérieur sur les frontières d'humanité, ce volet se focalise sur des zones critiques où l'humain apparaît plus particulièrement questionné, modelé et redéfini dans ses contours. Il sonde une époque de profond trouble bio-environnemental, marquée par la multiplication d'expérimentations aux frontières du vivant, que ce soit, par exemple, dans le domaine des pratiques de recherche des neurosciences sur l'humain et l'animal (Moutaud) ou encore dans celui de la robotique et de l'intelligence artificielle (Grimaud). De nouvelles formes d'humanisme et d'eschatologies se développent qui renouent avec des rêves d'immortalité et de corps augmenté comme dans le transhumanisme et l'optimisation de soi (Raveneau) ou dans certaines utopies du dé-vieillessement (Peatrik), tandis que sur d'autres terrains une écologie politique nourrie de philosophie spéculative s'interroge sur les moyens d'augmenter la sensibilité humaine, pour repenser le pacte que les humains entretiennent avec les entités qui les entourent (Houdart). Ces terrains critiques, sur lesquels des chercheur.e.s du laboratoire sont engagés depuis maintenant plusieurs années, appellent par ailleurs des expérimentations méthodologiques afin de scruter la manière dont l'humain peut être défini ou redéfini dans sa singularité (Piette). Diverses expériences de branchement, de mesure et d'instrumentation visent à augmenter ou reconfigurer les capacités psychiques et sensibles d'un humain qui apparaît tantôt re-architecturé dans ses constituants (cerveau, intelligence, sensibilité, etc.), tantôt étendu (cognition distribuée) ou amputé (insensibilité des interfaces de contrôle à distance) au gré des innovations technologiques, plus ou moins lié ou délié à ce qui l'entoure. L'intérêt de ces travaux sera donc, à partir de terrains singuliers, de rendre compte des conditions dans lesquelles des sens ou différentes capacités (cognitives, motrices, émotionnelles, psychiques) deviennent des aires d'expérimentation privilégiées, de problématiser leurs enjeux et implications, mais aussi de proposer de nouveaux protocoles d'investigation, techniques d'observation et modes de restitution. Quels sens mobilise l'ethnographe selon les terrains et comment faire état de cette singularité perceptive dans la restitution des recherches (Houdart) ?

4.3. Écritures – au sens large – de l'anthropologie

Tout anthropologue interroge ses pratiques de terrain et d'écriture. Cependant certains s'essaient, seuls ou en collaboration, à des écritures qui entrent en écho avec des pratiques généralement associées au champ artistique. Ce volet réunit précisément des pratiques d'écritures qui s'engagent dans des voies de plus en plus empruntées en anthropologie : création de dispositifs de recherche innovants, recours à l'audiovisuel, aux outils multimédias et aux nouveaux moyens de communication, à la performance et, plus généralement, à des dispositifs collaboratifs reposant sur le dialogue entre art et sciences – entre l'anthropologie et ses publics, entre l'anthropologie et/ou ses interlocuteurs sur le terrain de l'enquête. La curiosité pour ces formes découle non seulement de la volonté de renforcer la contribution et l'impact de l'anthropologie dans la société – en touchant un public plus large –, mais surtout elle résulte de l'heuristique de l'hybridation des genres rendue possible par la rencontre avec d'autres sphères professionnelles (ingénierie, informatique, arts, etc.). Elle naît souvent de la rencontre avec des sujets sensibles comme la pollution (Wateau), la représentation dans les musées en contexte postcolonial (Heintz, Vapnarsky) et du besoin de créativité pour dépasser les tensions en présence. Photographies, films, performances, BD, écritures théâtrales et corporelles, objets multimédia, émissions de radio, expositions-actions muséales sont ainsi expérimentés en dialogue avec les interlocuteurs, de plus en plus nombreux, de l'ethnographe (Buob, Carton de Grammont, Cohen, Guillebaud, Grimaud, Houdart, Jungen, Manceron, Prévôt, Raveneau, de Vienne).